

## XI

Je me retourne à chaque pas<sup>1</sup>, trainant à grand'peine mon corps fatigué ; et je prends alors, à respirer votre air, la force de m'en aller plus loin en disant : hélas ! malheureux que je suis !

Puis, songeant au doux bien que je laisse, au chemin si long, à ma vie si courte, j'arrête mes pas, blême et épouvanté, et je baisse en pleurant les yeux vers la terre.

Alors, au milieu de mes tristesses, un doute vient m'assaillir : comment ces membres peuvent-ils vivre séparés de leur âme ?

Mais Amour me répond : Ne te souvient-il pas que ceux qui aiment ont le privilège d'échapper aux lois ordinaires de l'existence humaine ?

<sup>1</sup> Sonnet composé au cours d'un voyage qui éloignait le poète de Laure.